

la vie même ; plus la vie devient artificielle, plus l'art crève.

5° L'époque peut former un ensemble si l'époque a été elle-même une individualité ; plus elle est matérialiste moins l'art peut y fleurir.

6° Aucune influence ne peut la créer, aucune raison la déterminer, c'est le mystère de l'art.

7° L'argent.

8° Oui et non.

9° Si les caractères ethniques sont puissants, on ne peut pas les empêcher de se conserver.

10° Je considère les tendances actuelles au point de vue de l'harmonie, du rythme, de l'orchestration, de la forme, comme une réaction contre la cadence et le diatonisme que Wagner porta à l'exaspération avec le chromatisme diatonique.

Le système diatonique a été, pour cela, pressé comme un citron ; la plupart des musiciens modernes, tâchent, justement, d'abandonner un langage qui a été trop exploité. Mais, hélas, trop souvent, leur préoccupation les paralyse.

Francesco MALIPIERO.

E. Grassi

Lois communes à tous les arts.

1° *La création*, donnant :

a) L'idée philosophique et humaine se formulant par le titre ;

b) La conception de l'œuvre d'art se concrétisant par la matière qui doit en être le fond, et par la réalisation formelle ;

c) L'invention, qui intervient au cours de l'exécution et fournit les détails indispensables ;

2° *L'unité*, dans l'idée, dans la conception et dans l'invention ;

3° *Les contrastes*, qui assurent la variété de l'œuvre d'art, dans le cadre de l'unité ;

4° *La mesure*, qui est la véritable force, puisqu'elle donne l'impression que l'artiste pourrait faire plus s'il le voulait, qu'il possède la maîtrise de son art, toujours soumis au contrôle de son intelligence et

de son goût. Le manque de mesure est un signe de faiblesse.

Je considère ces lois comme absolues et je les ai énumérées dans leur ordre d'importance (selon moi). Toutefois, il en est une dont les effets se font sentir plus impérieusement que ceux des autres, c'est la loi des contrastes, qui répond à un besoin essentiel de l'homme : il lui faut, coûte que coûte, de la variété, du nouveau. De ce besoin sont nées toutes les recherches fécondes, c'est lui qui crée l'évolution. Mais, puisque chaque artiste croit avoir trouvé la formule définitive, cette évolution — qui est perpétuelle — ne peut être assurée que par tous les artistes, appartenant à toutes les tendances et à tous les temps. L'évolution peut être, suivant les cas, traditionnelle ou subversive (révolution dans le deuxième cas, mais la révolution n'est qu'une évolution brusque et violente).

Les traditionnalistes ont tort de n'admettre que les changements progressifs et successifs. Les révolutionnaires ont également tort de ne voir le salut que dans le renversement des choses établies, sans compter que prendre purement et simplement la contrepartie de ce qui existe, c'est faire preuve de peu d'imagination et d'invention. Dire noir quand les autres disent blanc est très facile : de plus c'est reconnaître formellement que le blanc existe.

Les tendances artistiques — comme le reste — sont toujours une réaction contre les abus, contre le manque de mesure. Elles sont intimement liées à l'état social, les tendances révolutionnaires seront les plus fortes là où il y aura excès d'autorité et le besoin d'ordre sera prédominant si la tolérance est trop grande.

Ce qui explique : 1° que le bouleversement complet auquel nous assistons, en musique, nous soit venu de la Russie (tsarisme, excès d'autorité) par Strawinsky, et de l'Autriche (monarchie austro-hongroise, excès d'autorité également), par Schönberg ; 2° qu'en France (régime libéral), une ten-

dance contraire s'esquisse actuellement ; elle n'est pas encore manifeste mais s'affirmera par la suite. Mais elle ne pourra qu'avorter si elle n'aboutit pas à quelque chose de *nouveau* : on ne peut absolument pas revenir en arrière. Les démolisseurs étaient nécessaires, mais il faut, après eux, des reconstructeurs. Car il faut une technique féconde.

Selon moi, la polytonalité, qui consiste à heurter perpétuellement des accords parfaits contre des accords parfaits de tons différents, n'en est pas une, et pas davantage l'atonalité qui consiste à employer toujours, sans les organiser, les douze sons chromatiques réunis, une fois pour toutes, en un accord unique et monotone.

Voilà pourquoi je préconise l'emploi des *modes* si variés et si peu connus. Suivant cette conception, le mode régira tout et englobera la tonalité, la polytonalité et l'atonalité, en les organisant.

Je considère l'époque actuelle comme une époque de recherches intéressantes et inquiètes, et pourtant comme une époque de transition ! Ces recherches doivent aboutir à quelque chose.

Je propose une solution. Si quelqu'un en trouve une autre qu'il croie meilleure, qu'il la propose.

Je crois avoir ainsi répondu à toutes vos questions, sauf une (à laquelle je répondrai ci-après) bien que je n'aie pas suivi l'ordre dans lequel vous me les avez posées.

Voici (pour celle qui reste) : « Il n'est d'art que du général » au point de vue fond : idées, sentiments, etc...

Car l'art doit être humain et universel. Mais pour ce qui est de la forme, une œuvre d'art présente nécessairement des caractères ethniques, et c'est un intérêt de plus, si toutefois l'artiste est d'une race bien déterminée.

J'ai déjà répondu à la dernière question (évolution actuelle au point de vue harmonie, rythme, orchestration, forme) : Recherche.

E. GRASSI.

